

530 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
par ces favorables hazards qui avoient augmenté le nombre
des Espagnols, & par cette ardeur officieuse, qui pouffoit tant
de Nations à l'assister. Il consideroit tout cela, comme des
presages d'un bon succes: ce n'est pas qu'il fît beaucoup
d'attention sur de semblables observations; mais il semble que
l'entendement se relâche quelque-fois, pour laisser à l'es-
perance, le plaisir de se divertir des songes de l'imagina-
tion.

CHAPITRE X.

*L'armée marche, & surmonte plusieurs obstacles. Le
Roi de Tezeuco envoie une Ambassade, pour trom-
per le General. On luy répond en mêmes termes;
ce qui donne lieu de s'emparer de la Ville, sans re-
sistance.*

L'Armée fit ce jour-là six lieues, & alla loger à Tezme-
luca, dont le nom signifie une chênaie, en la lan-
gue du País. C'étoit une Bourgade considerable sur les
frontieres de la Province de Mexique, & sous la Jurisdic-
tion du Cacique de Guacozingo. Il y avoit fait prepa-
rer des provisions suffisantes pour toute l'armée, & un regale-
en particulier pour les Espagnols. Le jour suivant, on con-
tinua la marche sur les terres des ennemis, avec toutes les
precautions nécessaires à la sûreté. On eut quelques avis que
les troupes des Mexicains étoient assemblées de l'autre côté
d'une montagne, dont les défilez par un chemin tres-rude,
rendoient fort difficile la route qui conduisoit à Tezeuco; &
parce qu'on n'arriva en ce lieu qu'après midi, & qu'on appre-
hendoit que la nuit ne vînt trop tôt, pour disputer aux en-
nemis un passage si mal aisé, entre des rochers, l'armée fit
halte au pied de la montagne, & s'y logea le mieux qu'elle pût.
On alluma par tout le camp, de grands feux, dont la cha-
leur fut à peine assez forte pour résister à l'incommodité du
froid.

Au lever du Soleil, les Soldats commencerent à monter,
& à percer les détours de cette montagne au petit pas, afin
d'attendre l'artillerie. Ils n'avoient pas encore fait une lieue,
lorsque les avant-coureurs revinrent donner avis que les en-
nemis avoient embarrassé le chemin, de plusieurs arbres aba-
tus, & de pieux aigus, qu'ils avoient plantez en des endroits
où ils avoient remué la terre, afin d'y faire enfoncer les che-
vaux. Le General, qui ne perdoit aucune occasion d'animer
ses Compagnons, dit alors aux Espagnols: *Ces braves ne pa-
roissent pas avoir beaucoup d'envie de nous voir de près; puisqu'ils
jettent des embarras au-devant de nos pieds, crainte que nous n'en
venions trop tôt aux mains.* Alors, sans s'arrêter un moment,
il commanda qu'on fît passer à l'avant-garde deux mille Tlaf-
calteques, afin d'écarter les arbres; ce qui fut executé si prom-
tement, que l'arrière-garde ne s'apperçut qu'à peine, de ce
retardement. Quelques Compagnies s'avancerent, pour re-
connoître les défilez, où on auroit pû dresser des embusca-
des; & on marcha l'espace de deux lieues, qui restoient jus-
ques au haut de la montagne, avec toute la circonspection
que l'on doit avoir, sur ces marques du voisinage des enne-
mis.

On découvroit de la hauteur, le grand lac de Mexique; &
le General ne manqua pas de représenter aux Espagnols en
cette occasion, les miseres qu'ils avoient endurées en cette
Ville, & les richesses qu'ils y avoient possédées, mêlant ainsi
le souvenir des biens & des maux; afin de les échauffer par
deux motifs tres-puissans, celui de la vengeance, & celui de
l'intérêt. On remarquoit aussi dans les Bourgades les plus
éloignées, des fumées qui passoient successivement de l'une
à l'autre: & quoyqu'on ne doutât pas qu'elles ne servissent à
donner avis que l'on avoit découvert l'armée, on ne laissa
pas de continuer la marche, avec moins de difficulté, & la
même précaution; parce que le chemin étoit toujours rude,
& que l'épaisseur du bois ne laissoit que tres-peu de terrain
libre.

Enfin, après avoir surmonté tous les obstacles, on décou-
vrit de loin l'armée des ennemis, qui occupoit toute la plaine,
sans faire aucun mouvement, comme des gens qui se trou-
vent en un poste d'où il leur est aisé de se retirer. Les Es-

pagnols poussèrent des cris de joie, celebrant comme une heureuse aventure, l'occasion qui s'offroit si promptement de combattre leurs ennemis. Les Tlascalteques ne témoignèrent pas moins d'ardeur : mais elle se tourna bien tôt en une espece de fureur, en sorte que le General par ses menaces & par ses cris, & tous les Officiers par leurs soins & par leur empressement, eurent encore assez de peine à les empêcher de courir en désordre au combat. Les Mexicains étoient en bataille au delà d'une ravine qu'il falloit nécessairement passer. Un ruisseau qui recueilloit les torrens qui tomboient de la montagne creusoit son chemin au fond de cette ravine, & il étoit enflé considérablement. On le passoit sur un pont de quelques pieces de bois, que les Mexicains avoient pû couper sans difficulté. Mais selon ce qu'on en pût juger par la suite, ils l'avoient conservé à dessein d'attaquer les Espagnols à ce passage étroit ; croiant qu'il leur seroit impossible de former un bataillon de l'autre côté du pont, lorsqu'ils se verroient charger vigoureusement. C'est ainsi qu'ils faisoient leur compte loin du peril ; mais quand ils eurent reconnu l'armée de Cortez si nombreuse & si brillante, d'autres idées moins creuses se firent de leur imagination : le cœur leur manqua pour la défense de leur poste ; & comme ils affectoient de marquer de la valeur & de couvrir leur crainte, ils prirent le parti de faire une honnête retraite, sans tourner le dos, commençant à reconnoître la difference qui se trouve entre ce mouvement & la fuite.

Cortez pressa avec chaleur la marche de ses troupes, & lorsqu'il vint à reconnoître le passage de la riviere, il se crut fort heureux, que les ennemis s'en fussent écartez, parce qu'en core qu'on n'y trouvât point de resistance, on ne pût le passer sans difficulté. Il fit prendre les devans à vingt Cavaliers soutenus de quelques compagnies de Tlascalteques, à dessein d'entretenir l'escarmouche sans s'engager, jusques à ce que toute l'armée fût en état de combattre. Mais d'abord que les Mexicains eurent vû former les bataillons au delà du ruisseau, ils oublièrent toute leur politique, & ils se mirent en fuite, en se repandant, les uns dans les chemins les plus écartez, & les autres à travers les rochers & les forts de la montagne.

Le General ne voulut pas s'amuser à suivre ces fuyards ; parce qu'il étoit important de se saisir de Tezeuco ; & que le moindre retardement devoit être considéré comme un obstacle à son principal dessein. Néanmoins on fit en passant un assez grand carnage des Mexicains qui se trouverent embarraslez entre l'épaisseur des halliers, dont la montagne étoit couverte. L'armée passa la nuit dans un bourg abandonné de ses habitans où elle prit un peu de repos, sans néanmoins quitter les armes, ni oublier de mettre double corps de garde sur toutes les avenues. Le jour suivant on découvrit en marchant environ dix Indiens qui venoient à grand pas en maniere d'Envoiez ou déserteurs, ils portoient une lame d'or élevée au bout d'une lance comme un étendard, ce qui fut pris pour un signal de paix. Leur chef étoit Ambassadeur du Roi de Tezeuco, qui envoioit prier le General de ne point sacager les lieux de son Domaine, assurant qu'il souhaitoit entrer en son alliance : que pour ce sujet, il avoit fait preparer dans la ville, un logement commode pour tous les Espagnols qui le suivoient, & que les autres nations qui composoient son armée recevroient hors des murs toutes les provisions dont elles auroient besoin. Cortez les examina par plusieurs questions ; & cet Envoié qui étoit fort bien instruit répondit à tout sans s'embarasser. Il dit de plus, que son Maître avoit lieu de se plaindre de l'Empereur qui regnoit alors à Mexique, parce qu'il cherchoit à se venger par des extorsions insupportables, de ce qu'il luy avoit refusé sa voix lorsqu'on avoit procédé à l'élection : que ce procédé injuste & violent obligeoit le Roi de Tezeuco à s'unir avec les Espagnols, comme avec des gens qui avoient le plus grand intérêt à la ruine de ce Tyran.

Les Historiens ne nous informent point si le frere de Cacumazin, que nous avons laissé prisonnier à Mexique regnoit alors à Tezeuco. On a rapporté la maniere dont Motezuma conféra la Couronne & la Dignité de premier Electeur à un jeune Prince, frere de celui qui avoit conspiré contre les Espagnols, & la part que Cortez eut à toute cette action. Il paroît par ce qui arriva ensuite, que Cacumazin qu'on avoit dépossédé, étoit revenu sur le Trône : & on peut croire que cela s'étoit fait par l'autorité du nouvel Empereur, la haine

que ce Roi devoit avoir pour les Espagnols étant une circonstance tres-favorable à sa restitution ; ce qui donne plus de couleur à cette conjecture, est la défiance que Cortez témoigna. Aussi tôt qu'il eut donné audience à l'Envoïé, il s'écarta avec ses Capitaines afin de décider sur la réponse qu'il devoit faire. Aucun d'eux ne crut la proposition sincere : ils jugerent que cette honnêteté ne convenoit pas au caractère d'un Prince qu'on avoit cruellement offensé : Que cependant le General devoit considerer comme un effet de sa bonne-fortune, la liberté qu'on luy offroit d'entrer en une ville qu'il avoit résolu d'emporter de vive-force : qu'en recevant la proposition il s'épargneroit autant de sang & de peine, & qu'étant une fois au dedans des murailles où on prendroit les mêmes précautions que dans une place emportée d'assaut, ils agiroient suivant les occasions. C'est ce qui fût résolu ; & Cortez dépêcha l'Envoïé avec cette réponse : *Qu'il recevoit la paix & l'offre qu'il luy faisoit sur le logement ; & qu'il avoit dessein de répondre sincerement à la bonne volonté qui l'engageoit à demander son amitié.*

L'armée continua sa marche, & alla loger en un des Faux-bourgs de la ville, ou au moins à un village qui en étoit fort proche. L'entrée fût remise au lendemain ; parce qu'on voulut donner une journée entiere à une action, qui selon ses indices demandoit un tems considerable. Un de ces indices étoit la solitude qui regnoit dans le village, & l'autre qui n'étoit pas moins concluant, que le Cacique ne se montroit point, & n'avoit envoïé personne au devant du General. Cependant on n'entendit aucun mouvement, & tout parut tranquille jusques au lever du Soleil, que le General donna ordre & disposa ses troupes à attaquer la ville. Il se croïoit encore engagé à cette extrémité ; mais il connut bien tôt qu'il pouvoit s'en dispenser, lorsqu'il trouva les portes ouvertes & le peuple sans armes. Il détacha quelques troupes qui se saisirent des portes, & toute l'armée entra sans aucune résistance. Le General préparé à tout événement, s'avança dans les rues sans donner aucune atteinte à la paix, quoy qu'avec toutes les précautions que la guerre demandoit. L'armée marchoit au meilleur ordre qu'il étoit possible de garder jusques à une grande place où Cortez forma quelques bataillons, & occupa par

de bons corps de garde toutes les avenues qui y conduisoient. Les habitans qui se montrèrent en grand nombre en quelques endroits paroïsoient effarouchez, & d'un air qui avoit peine à cacher les mouvemens du cœur. On prit garde aussi que toutes les femmes s'étoient retirées, & ces circonstances conformes aux premiers indices redoublèrent les soupçons.

Le principal de leurs Temples étoit situé sur une éminence qui commandoit à toute la ville, & d'où on découvroit la plus grande partie du lac. On jugea qu'il étoit à propos de s'en emparer ; & le General en donna l'ordre à Pierre d'Alvarado, Christophle d'Olid & Bernard Diaz. Ils y conduisirent quelques pieces d'artillerie, & un bon nombre de Tlascalteques. Ils trouverent le poste sans défense ; & lorsqu'ils furent au haut du Temple, ils découvrirent une grande multitude de peuple hors de la ville, dont les uns fuïoient vers les montagnes, & les autres se jettoient dans les canots pour gagner la Ville de Mexique. Cette vûë fit cesser les doutes de la mauvaise foi du Roi de Tezeuco. Cortez ordonna qu'on le cherchât & qu'on l'amenât en sa presence, ce qui fit connoître qu'il s'étoit retiré dans l'armée des Mexicains avec le peu de monde qui avoit pû se refondre à le suivre ; & qui selon le rapport des habitans, n'alloit qu'à quelques miserables sans honneur, parce que la Noblesse & le reste de ses Sujets haïssioient sa tyrannie, & étoient demeurez sous prétexte de chercher une occasion plus commode pour aller le joindre. On apprit alors que le dessein de ce Prince étoit de caresser les Espagnols jusques à ce qu'il les eût jettez dans une pleine confiance, & d'introduire après cela les troupes de Mexique, afin de les égorger tous en une nuit. Mais qu'ayant sçu par son Ambassadeur que Cortez venoit à luy avec de tres-grandes forces, le cœur luy avoit manqué pour l'exécution de cette trahison ; & que le parti de sa fuite luy avoit paru le plus sûr, en laissant sa ville & ses Sujets à la discretion de son ennemi.

Le bonheur en cette occasion usurpa toute la part que l'industrie & la valeur y pouvoient pretendre. Le General avoit porté les yeux sur la Ville de Tezeuco, comme sur un poste avantageux, pour y faire une Place d'armes, & nécessaire à la réussite de ses desseins ; & la méchante politique du Prince

336 HISTOIRE DE LA CONQUESTE
qui la gouvernoit, luy en ouvrit les portes sans combat. Sa fuite délivra Cortez d'un embarras, où la méfiance & les soupçons pouvoient le jeter à tous momens; & le mécontentement des Sujets de ce Tyran, les engagea sans peine dans le parti des Espagnols. Ainsi tout prend une situation favorable à ceux qui sont nez pour être heureux; & c'est peut-être la raison, qui a fait placer cet attribut entre ceux des grands Capitaines. La valeur exécute ce que la prudence ordonne; mais la valeur & la prudence doivent la facilité du succès, à ce qu'on appelle bonheur, ou fortune. Les Païens, qui luy ont donné ce nom, ne l'entendoient pas, ou ils l'entendoient mal. Ils adoroient la Fortune comme une Divinité, quoyque bizarre, (à ce qu'ils s'imaginoient) sans aucun discernement, & toujours aveugle & inconstante: mais c'est sous ce même nom que nous reconnoissons les presens que la main liberale de Dieu nous fait gratuitement. C'est ainsi que l'on rectifie l'idée de ce qu'on entend par le terme de Bonheur: que celay de Fortune est réduit à sa véritable signification; & que les personnes heureuses reconnoissent la véritable source des graces qu'ils reçoivent.

CHAPITRE XI.

L'armée étant logée dans Tezeuco, les Nobles viennent offrir leur service au General. Il rend le Roiaume à celuy qui en étoit le legitime heritier, laissant l'usurpateur sans aucune esperance d'être rétabli.

Cortez donna ses premiers soins, à faire perdre aux Païens toute la crainte qu'ils pouvoient avoir conçüe. Il ordonna à ses Soldats, de les traiter avec douceur, & de ne songer qu'à gagner le cœur de ces Peuples, qu'ils devoient considérer comme Sujets du Prince à qui ils obéissoient eux-mêmes. Cet ordre fut encore donné plus précisément aux troupes des alliez, par l'organe de leurs Commandans: &

leu

leur obéissance sur ce point, fut d'autant plus considerable, qu'ils se trouvoient alors en un País ennemi, instruits à toute la violence que le droit de la guerre leur permettoit, & avec toute la fierté que la presumption d'être vainqueurs, inspire à des barbares. Cependant ils avoient tant de respect pour le General, qu'ils ne se contenterent pas seulement de reprimer la ferocité de leur naturel, autorisée par un méchant usage: mais ils chercherent encore à se rendre agreables à tous les Habitans de cette Province, en publiant la paix par leurs discours, & par leurs actions. L'armée passa cette nuit dans les Palais du Roi fugitif, qui étoient si vastes, que les Espagnols y trouverent tous, des logemens commodes, avec une partie des Tlascalteques. Les autres troupes se cantonnerent aux ruës les plus voisines du Palais, sans entrer dans les maisons, afin de ne point incommoder les Habitans.

Au point du jour, quelques Ministres des Idoles vinrent demander un traitement favorable à leurs Dieux, & rendre graces de celuy qu'ils avoient reçu jusques à cette heure. Ils exposèrent au General, que la Noblesse de la Ville attendoit sa permission, pour venir l'assurer de son obéissance & de son affection. Il leur accorda l'une & l'autre requête, sans avoir besoin d'affectation, pour marquer combien elles luy étoient agreables; d'autant plus, qu'il souhaitoit ardemment d'en voir l'effet. Quelque tems après, ces Nobles vinrent, revêtus des habits qu'ils portoient ordinairement aux ceremonies publiques. Un garçon fort jeune, & assez bien fait, paroissoit être le Chef de cette troupe; & en effet il portoit la parole, en presentant au General ces Soldats, qui venoient, dit-il, servir dans son armée, à dessein de meriter par leurs exploits, l'honneur de se reposer à l'ombre de ses étendarts: à quoy il ajoûta en peu de mots, certaines expressions vives & fortes, qu'il prononça d'un si bon air, que l'offre qu'il faisoit fut également approuvée, & applaudie. Cortez même ne put l'écouter sans admiration; & il fut si charmé de l'éloquence & de la bonne grace de ce jeune homme, outre l'avantage qu'il trouvoit en sa proposition, qu'il l'embrassa, par un transport de joie dont il ne fut pas le maître, en trouvant tant de sagesse & de discretion en un Indien: après quoy il reprit un air

Y y